



Epreuve de Langue Vivante B

Durée 3 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Pour cette épreuve, l'usage des machines (calculatrices, traductrices, ...) et de dictionnaires est interdit.

CONSIGNES :

- Composer lisiblement sur les copies avec un stylo à bille à encre foncée : bleue ou noire.
- L'usage de stylo à friction, stylo plume, stylo feutre, liquide de correction et dérouleur de ruban correcteur est interdit.
- Remplir sur chaque copie en MAJUSCULES toutes vos informations d'identification : nom, prénom, numéro inscription, date de naissance, le libellé du concours, le libellé de l'épreuve et la session.
- Une feuille dont l'entête n'a pas été intégralement renseignée, ne sera pas prise en compte.
- Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.
- Les candidats qui ne composeraient pas dans la langue choisie au moment de leur inscription se verront attribuer la note zéro.

I. Contracter le texte suivant en 130 mots (+/- 10%), dans la langue vivante choisie :

[Des] leçons sont à tirer du traitement médiatique des aspects scientifiques de la pandémie. Une opportunité quasi-historique nous était là donnée d'expliquer au grand public, en temps réel, jour après jour, la méthodologie scientifique : ses tâtonnements, ses avancées, ses multiples biais, ses succès... Au lieu de la saisir, nous avons préféré mettre en scène une interminable foire d'empoigne entre égos ayant souvent atteint une certaine sur-dimension. D'aucuns accordaient même à leur « ressenti » un crédit si élevé qu'ils parvenaient à trancher d'un simple coup de phrase des questions vertigineusement complexes. Tout en reconnaissant, pour les plus honnêtes d'entre eux, qu'ils n'y connaissaient absolument rien (« Je ne suis pas médecin, mais je... »).

[On peut craindre] qu'une partie du public se soit ainsi laissée abuser, et considère désormais que la science est une simple affaire d'opinions qui s'affrontent sans jamais converger. [On peut le craindre] d'autant plus qu'aujourd'hui, la tendance à avoir un avis non éclairé sur tout, et à le répandre largement, semble gagner en puissance grâce aux réseaux sociaux. Dans son sillage, elle distille l'idée que la science ne relève que d'une croyance parmi d'autres. Elle serait en somme une sorte d'Église émettant des publications comme les papes des bulles, que les non-croyants ont tout loisir non seulement de contester, mais aussi de mitrailler de commentaires à l'emporte-pièce.

Nous vivons tous dans une mare de préjugés, et les scientifiques n'échappent pas à la règle. S'ils parviennent à s'en défaire dans leur domaine de compétence, [c'est] en adoptant *collectivement* une méthode critique qui permet de résoudre les problèmes grâce à de multiples conjectures et tentatives de réfutation. Une vérité « scientifique » ne doit en principe pouvoir être déclarée telle qu'à la suite d'un débat contradictoire ouvert, conduisant si possible à un consensus. Bien sûr, il existe des zones grises, des situations ambivalentes où la vérité, hésitante, parfois même plurielle, prête à débat. Mais ce sont alors la prudence et l'humilité qui devraient s'imposer.

Il est toutefois permis d'espérer qu'à la fin de cette pandémie, nos concitoyens auront pu mieux comprendre que la science n'est pas la même chose que la recherche. La première représente un *corpus* de connaissances, de résultats acquis, de théories qui ont été dûment mises à l'épreuve, et qu'il n'y a pas lieu – jusqu'à nouvel ordre ! – de remettre en cause : la Terre est ronde, l'atome existe bel et bien, $E = mc^2$, l'univers observable est en expansion, les espèces animales évoluent, l'activité humaine modifie le climat, etc. La recherche, elle, tente d'aborder des questions précises dont la bonne réponse n'est pas encore connue : d'où vient que l'antimatière qui était présente dans l'univers primordial a disparu ? Existe-t-il une vie extra-terrestre ? Une personne malade parce qu'elle a contracté tel nouveau virus pourrait-elle être infectée une seconde fois par ce même virus ?

Lorsque cette distinction n'est pas faite l'image de la science, abusivement confondue avec la recherche, se brouille et se dégrade : elle donne l'impression d'être une bagarre permanente entre experts qui ne parviennent jamais à s'accorder.

De l'extérieur, forcément, on a un peu de mal à suivre... surtout si l'on est impatient. Nul résultat de recherche ne tombant directement du ciel, il faut aller le chercher, laborieusement, en faisant des observations, des analyses, des mesures, des calculs, en mettant en place des protocoles, en traquant les incertitudes, les zones d'ombre, les erreurs qui se nichent ici ou là, en inventant aussi, parfois, d'autres techniques, ou en explorant de nouvelles idées. Il faut ensuite discuter les résultats obtenus avec d'autres chercheurs qui s'intéressent aux mêmes questions ou travaillent sur des sujets voisins. Tout cela demande du temps, beaucoup de temps, contrairement à ce que certains esprits trop zélés ont voulu nous faire croire depuis les débuts de la pandémie.

Il y a là une autre leçon à retenir : la temporalité propre de la recherche a si peu à voir avec celle de Twitter qu'on doit se méfier des proclamations individuelles et des communiqués

autopromotionnels que d'aucuns jettent en pâture à une opinion particulièrement inquiète. Il faut dire qu'en période de crise, notre impatience collective crée une demande de certitudes que les chercheurs scrupuleux ne peuvent pas satisfaire puisque, précisément, ils ne savent pas encore. Par l'effet d'une logique médiatique implacable, ils se trouvent alors détrônés par d'autres intervenants qui, eux, n'hésitent guère à clamer *urbi et orbi* des conclusions simples et tranchées, plus plaisantes à nos oreilles que leurs discours encore hésitants.

D'après Etienne Klein, « La mise en scène de la science : de la COVID-19 à la 5G », AOC
(aoc.media)

II. Répondre à la question suivante en 200 à 220 mots, dans la langue choisie :

ALLEMAND

Denken Sie, dass die Corona-Krise die Wahrnehmung der Menschen von Wissenschaft und Forschung verändert hat?

ANGLAIS

Would you say the COVID crisis has changed people's perception of science and research?

ARABE

هل تعتقد أن أزمة الكوفيد قد غيرت وجهة نظر الناس بالعلم والأبحاث العلمية؟

ESPAGNOL

¿Piensa usted que la crisis de la COVID ha cambiado la percepción de la ciencia y de la investigación que tiene la gente?

ITALIEN

Pensate che la crisi del COVID abbia cambiato la percezione che le persone hanno della scienza e della ricerca ?

Fin de l'épreuve